

Ha 1, 2-3 / **Tm** 1, 6-8.13-14 / **Lc** 17, 5-10

« **Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ?** » Ce cri du prophète Habacuc n'est-il pas le nôtre à certains moments ? C'est vrai, c'est désespérant à force, usant, au point de se demander si Dieu ne pas prend pas un malin plaisir à nous faire souffrir, à tester notre résistance à son silence, autrement dit notre fidélité ? Mais, est-ce que nous nous demandons si Dieu ne dit pas la même chose de nous, tant notre conversion peut tarder : « **Combien de temps dois-je t'appeler, sans que tu entendes, te faire signe sans que tu voies ?** » Comprendre Dieu n'est donc pas toujours évident. Cela dépend des jours. Cela nous rappelle qu'il est Dieu et que nous sommes créatures. Créatures, certes, mais créées à son image et à sa ressemblance, ce qui devrait faciliter la relation. Lorsqu'on regarde Jésus de Nazareth, son Fils, il n'a pas les mêmes problèmes que nous !

« **Alors le Seigneur me répondit** ». Ouf ! Le Seigneur n'est donc ni sourd ni sadique. Et pour que nous en prenions bien conscience, Dieu dit à Habacuc : « **Tu mettras par écrit** ». Sous-entendu, vous ne pourrez pas me reprocher plus tard que je ne vous ai pas répondu. Il ajoute deux qualificatifs, et non des moindres : clairement et couramment. Dieu appelle Habacuc, de manière ferme et en même temps en douceur, à lui faire confiance, autrement dit à lui rester fidèle comme lui-même est fidèle depuis toujours. De même que Dieu a vu et entendu la souffrance de son peuple due à l'esclavage infligé par pharaon, il voit aujourd'hui les armées du roi babylonien Nabuchodonosor avancer années après années vers Jérusalem pour la détruire. Dieu veille. La conclusion du texte est : « **Le juste vivra par sa fidélité** » parce que Dieu est source de vie.

Oui, Dieu veille. Avec humour, j'ajouterai « aux grains ». La réponse de son Fils, ici, est en écho à la première lecture, d'un ton quelque peu mordant : « **Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde** ». Jésus ne dit pas que des choses « gentilles » entre guillemets, du style : « **Va, ta foi t'a sauvé** ». Il nous bouscule aussi comme il a bousculé les pharisiens qui voulaient le piéger ou encore les changeurs et vendeurs du Temple qui dérivait.

Littéralement, nous sommes des serviteurs inutiles (étymologiquement sans main droite). Les deux reproches ne font qu'un. Il nous faut accepter que Dieu n'ait pas besoin de nous. Qu'il nous appelle à son service mais qu'il puisse se passer de nous puisque nous lui sommes inutiles. Cela ouvre un espace, celui de la gratuité : c'est parce que nous sommes des serviteurs inutiles que Jésus peut dire le soir du Jeudi Saint : « **Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître** » (Jn 15, 15). L'inutile service que nous rendons à Dieu crée l'espace pour l'amitié entre lui et nous. La foi commence en acceptant que nous ne sommes pas devant Dieu pour faire quelque chose, mais pour être avec lui ; pour le laisser être avec nous. Savoir que Dieu existe et qu'il lui faut obéir n'est pas encore la foi que Dieu espère pour nous. La foi est l'ouverture de l'être qui nous fait être avec lui.

Ceci est exprimé dans la quatrième préface commune de la messe : « **Tu n'as pas besoin de notre louange, et pourtant c'est toi qui nous donnes de répondre à tes bienfaits en te rendant grâce : nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais nous font progresser vers le salut, par le Christ, notre Seigneur** ».

Comment progresser vers le salut ?

En faisant nôtre par exemple cette prière du psalmiste : « **Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa**

mère. Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais » (Ps 130). Cela transformerait notre monde de violence.

En nous souvenant également que Jésus a pris la tenue de serviteur et d'esclave en lavant les pieds à ses apôtres lors de son dernier repas pascal. Le récit se termine par ces mots : **« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous (...) Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites »**. (Jn 13, 15.17).

« Simples serviteurs » que nous sommes, Dieu nous associe néanmoins par son Fils Jésus à son œuvre, au mystère pascal, et au salut du monde. Alors, n'ayons pas peur de lui ouvrir nos cœurs et d'entendre sa voix (cf. Psaume de ce dimanche). L'accomplissement de sa parole n'en sera que plus rapide. Amen.

P. Olivier Dobersecq

VINGT-SEPTIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – C
--

Ha 1, 2-3 / Tm 1, 6-8.13-14 / Lc 17, 5-10 (avec baptême)

« Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? » Ce cri du prophète Habacuc n'est-il pas le nôtre à certains moments ? C'est vrai, c'est désespérant à force, usant, au point de se demander si Dieu ne pas prend pas un malin plaisir à nous faire souffrir, à tester notre résistance à son silence, autrement dit notre fidélité ? Mais, est-ce que nous nous demandons si Dieu ne dit pas la même chose de nous, tant notre conversion peut tarder : **« Combien de temps dois-je t'appeler, sans que tu entendes, te faire signe sans que tu voies ? »** Comprendre Dieu n'est donc pas toujours évident. Cela dépend des jours. Cela nous rappelle qu'il est Dieu et que nous sommes créatures. Créatures, certes, mais créées à son image et à sa ressemblance, ce qui devrait faciliter la relation. Lorsqu'on regarde Jésus de Nazareth, son Fils, il n'a pas les mêmes problèmes que nous !

Créatures bien-aimées aussi. Dieu va le dire et le manifester dans quelques instants d'une manière toute particulière à Brune et à Capucine puisque leurs parents désirent qu'elles soient baptisées. Si nous lisons la seconde lecture, extraite de la lettre de Paul à Timothée, avec comme clé de lecture le mot « baptême », que pouvons-nous dire du baptême ?

Qu'il est un don, un cadeau à utiliser. La vie peut faire qu'on le laisse de côté. D'où ce rappel de Paul à Timothée : **« Ravive »**. Le sacrement de baptême n'a pas vocation à être mis en veilleuse. Au contraire. Dans son enseignement sur la montagne, après les Béatitudes, Jésus dit : **« Vous êtes le sel de la terre (...) vous êtes la lumière du monde »**. Afin de faire face aux baisses de tension, Paul rappelle à Timothée que, par son imposition des mains, il a reçu **« un esprit de force, d'amour et de pondération »**. Après la litanie des saints, j'imposerai les mains sur Brune et Capucine. Cela signifie que Dieu les prend sous sa protection pour vivre leur baptême sans peur. Ce geste est refait dans le cadre du sacrement de la confirmation. Dieu envoie en donnant son **esprit de force, d'amour et de pondération »**.

Aujourd'hui comme hier, vivre sa foi, c'est-à-dire son adhésion à Dieu, relève d'un choix qui peut être crucifiant au sens figuré comme au sens propre. Comment tenir ? En s'attachant ce que l'on a reçu de solide, c'est-à-dire de crédible, dit Paul à Timothée, sans chercher ailleurs ou se laisser ballotés et émerveillés par le faux qui se présente à nos yeux comme du vrai. Cela demande de discerner, ce que le Saint Esprit fait volontiers avec nous si toutefois nous le lui demandons et lui laissons une place dans notre cœur ! Alors nous serons heureux d'être de simples serviteurs, ne faisant que notre devoir, car nous découvrirons en même temps que Jésus nous appelle ses amis. Amen.

P. Olivier Dobersecq